

## L'intégration et ses paradoxes

Abdessalem YAHYAOU

**J'**avais suggéré d'intervenir sur les paradoxes de l'intégration, c'est-à-dire sur un ensemble de messages contradictoires que l'enfant reçoit au quotidien et qui sont de nature à bloquer peut-être le processus de socialisation ou le processus d'intégration d'une manière générale

Evidemment je ne peux pas énoncer l'ensemble de ces paradoxes, je souhaiterais seulement en énumérer quelques-uns.

Ces paradoxes proviennent à la fois des pays d'origine, des familles, et du pays d'accueil de manière générale.

Ces paradoxes sont énoncés, du côté des pays d'origine, de la manière suivante : "plus de place pour vous chez nous mais surtout n'investissez pas là où vous êtes". Ce premier paradoxe semble très important ; il est lancé par l'ensemble des gouvernements d'origine à propos des migrants et est à la fois une incitation à être où ils sont, mais en même temps une injonction de ne pas s'y installer.

Le deuxième paradoxe provient de la famille dont sont issus les enfants des immigrés et ce paradoxe rejoint tout à fait le premier, à savoir que toutes les familles demandent à leurs enfants d'être là où ils sont — dans le pays d'accueil — mais surtout de ne pas changer, c'est-à-dire de rester identiques à eux-mêmes, de garder les liens de filiation et de ne pas "trop devenir étranger", de ne pas posséder une autre peau, de ne pas s'éloigner d'eux et au risque de devenir étrangers à leur propre histoire. Ceci s'exerce, bien sûr, dans les relations au quotidien, aussi bien avec les gouvernements qu'avec les familles, chaque fois que les immigrés sont en contact avec ces instances. On n'a pas besoin de rappeler les discours politiques que nous entendons à propos des immigrés de la part de pays d'origine, le dernier en date était publiquement affiché, à la télévision française et incitait, interdisait pratiquement à ses ressortissants de s'intégrer. (N.D.L.R. : *Le Maroc*)

Une autre série de paradoxes provient du pays d'accueil. Pour celui-ci, toute l'ambiguïté à propos de l'immigration peut se traduire par un paradoxe extrêmement complexe qui est "intégrons les intégristes". C'est un peu l'aboutissement de tout un ensemble de débats politiques, de l'utilisation de l'immigration et des problèmes liés à l'immigration, d'une série de projections sur l'islam et également une série de projections sur toutes les peurs que peuvent susciter les sujets d'origine musulmane. Pour cela, il suffit de se référer aux faits politiques, depuis la guerre Iran-Irak, l'affaire Salman Rushdie, le foulard islamique, Irak-Koweït, pour se rendre compte que, finalement, les migrants, d'origine maghrébine du moins, sont souvent réduits à des intégristes et derrière ce concept d'intégriste se profilent, assez souvent, des images de terrorisme, de violence, etc ...

Au fond, au niveau de l'opinion publique, on assiste à une sorte de saturation de l'imaginaire collectif qui, désormais, ne peut voir dans l'intégration qu'une sorte de proximité avec un "inquiétant étranger".

La réaction des immigrés face à ces injonctions paradoxales va se traduire à différents niveaux.

D'abord l'ambivalence qu'on attribue souvent à l'immigré est l'une des expressions franches des paradoxes qui l'assaillent au quotidien. Il est à la fois piégé par un réseau de loyauté invisible qui tout en l'incitant à être le même exige de lui de faire les preuves de la séparation, et par un pays d'accueil qui tout en étant ambigu avec lui exige de lui de passer par l'épreuve de l'oubli.

Les aspects négatifs de ces passages densifient le climat paradoxal, par la simultanéité d'injonctions contradictoires, en contradiction. Etre bien dans sa peau après une telle épreuve relève parfois du miracle.

L'idée chez le migrant de ne pas se sentir doublement autorisé à être bien là où il est, induit chez lui la censure quant à sa propre intégration et celle de sa progéniture. Aussi le simple fait d'évoquer le mot intégration ou naturalisation, qui est l'un des facteurs de l'intégration provoque parfois chez certains une angoisse de perte, de trahison des liens symboliques qui lient le migrant à sa communauté de base.

L'histoire personnelle et collective résulte de l'insécurité psychologique dans laquelle l'immigré baigne au jour le jour et dont les données ont été développées dans d'autres travaux.

Les conséquences de tels sentiments et de telles censures vont se retourner au niveau de l'apprentissage de la langue d'accueil, du degré d'autonomie sociale. elles vont être repérées également dans la scolarisation des enfants et au niveau du processus de socialisation en général.

En effet, la mobilité des repères, d'une part, la difficulté à décoder ce qu'on attend d'eux et la place que l'on désire qu'ils prennent, d'autre part, entraînent les enfants dans un mouvement d'escalade permanent, échec scolaire, délinquance, toxicomanie.

Cette escalade se retrouve dans le processus toxicomaniaque lui-même et ce, à différents niveaux :

. escalade dans l'utilisation du produit : il y a trois ans, on ne parlait des enfants de migrants que comme consommateurs de haschisch. Maintenant on parle d'eux comme des consommateurs de toxiques très durs.

. escalade dans leur relation avec les autres, du plus relationnel, on passe au plus individuel : le haschisch permet une relation avec les autres, l'héroïne ou le LSD réduisent le champ relationnel.

. escalade psychologique de la solitude : d'un investissement objectal on passe progressivement à un investissement nar-

cissique. La toxicomanie, par exemple, constitue pour beaucoup de jeunes, l'une des phases ultimes d'un appel qui ne se fait pas entendre ou qui trouve ou ne trouve pas la réponse réparatrice.

L'installation dans ce processus serait alors l'expression d'un désir de fuite, de voyage vers un ailleurs, hors temps, hors lieu, hors loi, à l'abri de ces contradictions qui pourraient rendre fou. Cet ailleurs pourrait être attendu comme un espace initiatique, une vraie rencontre avec la loi structurante.

De même que l'installation dans la toxicomanie nécessite une compulsion à la répétition liée souvent à la première rencontre avec le toxique, cette rencontre provoque un bouleversement de l'environnement et est à l'origine d'un traumatisme initial. L'objet de l'effroi, le toxique lui-même est mimé à l'infini et pourrait se relier à d'autres traumatismes vécus dans la famille, en l'occurrence ceux liés à l'immigration elle-même.

On voit que l'ensemble de ces contradictions pourrait inciter le jeune, comme dans beaucoup de cas de figures, lorsque les messages sont extrêmement contradictoires et difficiles à concilier, à être dans une logique de conduite à risque ou à être dans une logique d'escalade symétrique.

En guise de conclusion, nous pouvons dire de manière générale que, l'échec scolaire, les conduites à risques chez les jeunes issus de l'immigration et chez les jeunes de manière générale, sont étroitement liés au projet qu'on leur propose, projet au présent et au futur. Nous pouvons également dire que les contradictions du quotidien, les projections en négatif que l'on dépose sur leur dos, ne pourraient qu'aggraver les phénomènes de la marginalité et de l'exclusion.

Cependant un accueil respectueux de ces jeunes, de leurs familles et de leur patrimoine culturel pourrait participer activement à lever beaucoup d'ambiguïtés quant à leur appartenance actuelle et ulté-

rieure et quant au processus d'intégration. Cela pourrait participer aussi à toute action de prévention et de lutte contre la toxicomanie et contre toutes les situations difficiles depuis l'échec scolaire jusqu'aux conduites les plus intolérables. Cette lutte deviendrait efficace grâce à un travail de type partenarial ; nous entendons par partenaires toutes les structures officielles et communautaires pouvant avoir une action pertinente en matière de changement social, institution étatique, association sanitaire, sociale, culturelle, communautaire, représentants officiels des pays d'origine, d'instances judiciaires, etc .. ■

*Abdessalem YAHYAOUI est psychologue et psychotérapeute à l'A.P.P.M. de GRENOBLE. Il a dirigé plusieurs ouvrages dont "Troubles du langage et de la filiation chez le maghrébin de la deuxième génération", Ed. Pensée Sauvage.*

**Question :** *A propos de la langue d'origine, serait-il possible d'insister sur les types de messages contradictoires que l'enfant reçoit relativement à la question de la langue qui est très importante à l'école. On sait que c'est là-dessus qu'une grande partie de la réussite s'opère ?*

**Abdessalem Yahyaoui :** La langue d'origine est frappée par les mêmes contradictions dans le sens où aussi bien du côté des pays d'origine que des pays d'accueil, on est sans cesse en train de mettre cette langue d'origine dans une situation extrêmement critique. La langue d'origine est plus ou moins fortement contestée dans les pays d'accueil. Elle est également contestée dans l'environnement de l'enfant d'une manière générale ; elle est même parfois contestée dans la famille elle-même, dans la manière de choisir la langue d'échange avec l'enfant. Elle est mise en cause dans beaucoup de situations et on se demande comment l'enfant peut avoir un rapport clair avec cette langue d'origine, si par ailleurs, les adultes eux-mêmes n'ont pas une position claire avec cette langue.

On connaît tous l'histoire de la langue d'origine et de l'école française. Pour installer un cours de langue dans une école, il faut s'y prendre de manière dure, défendre durement la place de cette langue. Avant que cette langue n'arrive, il y a déjà des contestations et des positions parfois violentes au sein de l'école elle-même et son arrivée n'est pas accueillie comme il l'aurait fallu.

Récemment, dans une école où se posait cette question de manière extrêmement violente, des enseignants m'ont demandé mon avis, n'arrivant pas eux-mêmes à prendre position. Ils demandaient à un tiers, à quelqu'un de l'extérieur, de prendre position par rapport à la mise en place d'un cours d'arabe en différé ou en intégré. Il a fallu l'avis de l'extérieur. Mais l'enfant percevait ces contradictions, il les vit au quotidien. Au fond, la langue est aussi assaillie par l'ensemble de ces contradictions, elle n'est pas à l'abri. Il y a aussi d'autres enjeux beau-

coup plus complexes sur le plan psychique.

**Question :** *Le schéma que vous avez développé ne peut-il pas se fonder sur l'ensemble des problématiques de la jeunesse et pas simplement des problématiques de l'immigration. Il me semble que ce que vous avez voulu faire apparaître n'est pas si spécifique. Le problème du rapport à sa mémoire, aux repères intérieurs, à l'amnésie et toutes ces questions que vous avez soulevé peut se poser pour l'ensemble de la jeunesse en difficulté et pas seulement pour l'immigration.*

**Abdessalem YAHYAOUI :** Je pense que c'est le problème de l'intégration de ces jeunes d'origine française qui n'arrivent pas à trouver la réponse nécessaire pour leur permettre de trouver leur place. Mais pour des enfants de migrants, ce problème est majoré par un travail de deuil qui ne se fait pas auprès de leurs parents et en rapport duquel eux-mêmes ne peuvent pas avancer.

Pour qu'un enfant puisse investir des choses, il faut qu'il fasse le deuil d'un certain nombre d'autres choses ; mais pour rentrer dans un processus de deuil, il faut déjà qu'il y ait les conditions nécessaires, l'étayage nécessaire pour pouvoir faire le deuil. Pour qu'un enfant passe de la famille à l'école, il faut qu'il considère que l'apprentissage scolaire est beaucoup plus satisfaisant que ce qui se joue dans la famille, ne serait-ce que les plaisirs qu'il peut trouver dans la famille.

Or, pour trouver que l'école lui donne satisfaction, il faut que l'imaginaire collectif du monde adulte accorde à cette école une place extrêmement importante pour que l'enfant puisse l'investir et pour qu'il se construise dans un avenir le plus maîtrisable possible pour lui.

Mais quand les investissements futurs de l'enfant sont connotés négativement ou sont difficilement abordables par l'enfant, cela semble difficile de le voir passer par des opérations successives de deuil car cela n'en vaut pas la peine.